



Le Saint-Siège

AUDIENCE GÉNÉRALE DE JEAN-PAUL II

Mercredi 3 septembre 2003

Louange au Seigneur créateur

Lecture: Ps 91, 2-3.6-7-13-14

1. Le cantique qui vient d'être proposé est celui d'un homme fidèle au Dieu saint. Il s'agit du Psaume 91 qui, comme le suggère l'antique titre de la composition, était utilisé par la tradition hébraïque "pour le jour du sabbat" (v. 1). L'hymne s'ouvre par un ample appel à célébrer et à louer le Seigneur à travers le chant et la musique (cf. vv. 2-4). Il s'agit d'un genre de prière qui semble ne jamais s'interrompre, car l'amour divin doit être exalté le matin, lorsque la journée commence, mais il doit aussi être proclamé durant la journée et tout au long des heures nocturnes (cf. v. 3). C'est précisément la référence aux instruments musicaux, faite par le Psalmiste dans l'invitation de l'introduction, qui a poussé saint Augustin à cette méditation dans son Discours sur le Psaume 91: "Que signifie, mes frères, prononcer des hymnes avec le psautier? Le psautier est un instrument musical muni de cordes. Notre psautier est notre oeuvre. Quiconque accomplit de bonnes oeuvres de ses mains élève des hymnes à Dieu avec le psautier. Quiconque confesse avec la bouche, élève un chant à Dieu. Chante avec la bouche! Prononce un psaume à travers les oeuvres!... Mais alors, qui sont ceux qui chantent? Ceux qui accomplissent le bien dans la joie. Le chant, en effet, est signe d'allégresse. Que dit l'Apôtre? "Dieu aime celui qui donne avec joie" (2 Co 9, 7). Quoi que tu fasses, fais-le avec joie. Alors tu fais le bien, et tu le fais bien. Si, en revanche, tu oeuvres avec tristesse, même si le bien est accompli à travers toi, ce n'est pas toi qui le fais: tu tiens le psautier, tu ne chantes pas" (*Discours sur les Psaumes*, III, Rome 1976, pp. 192-195).

2. A travers les paroles de saint Augustin nous pouvons entrer au coeur de notre réflexion, et affronter le thème fondamental du Psaume: celui du bien et du mal. L'un et l'autre sont examinés par le Dieu juste et saint, "élevé pour toujours" (v. 9), Celui qui est éternel et infini, à qui rien n'échappe de l'action humaine.

Deux comportements antithétiques sont ainsi confrontés à plusieurs reprises. La conduite du fidèle est consacrée à célébrer les oeuvres divines, à pénétrer dans la profondeur des pensées du Seigneur et, sur cette voie, sa vie rayonne de lumière et de joie (cf. vv. 5-6). Au contraire, l'homme pervers est décrit à travers son caractère obtus, incapable de comprendre le sens caché des événements humains. La chance momentanée le rend arrogant, mais en réalité, il est intimement fragile et voué, après son succès éphémère, à la débâcle et à la ruine (cf. vv. 7-8). Le Psalmiste, suivant un modèle d'interprétation tiré de l'Ancien Testament, celui de la rétribution, est convaincu que Dieu récompensera les justes déjà dans cette vie, en leur accordant une vieillesse heureuse (cf. v. 15) et qu'il châtiara au plus tôt les mauvais.

En réalité, comme l'affirmera Job et l'enseignera Jésus, l'histoire ne peut pas être interprétée de façon aussi linéaire. La vision du Psalmiste devient donc une supplication au Dieu juste et "élevé" (cf. v. 9), afin qu'il pénètre la succession des événements humains pour les juger, en faisant resplendir le bien.

3. L'opposition entre le juste et le mauvais est à nouveau reprise par l'orant. D'un côté, voilà les "ennemis" du Seigneur, les "malfaisants" sont encore une fois voués à la dispersion et à la défaite (cf. v. 10). De l'autre, les fidèles apparaissent dans toute leur splendeur, incarnés par le Psalmiste qui se décrit lui-même à travers des images pittoresques, tirées du symbolisme oriental. Le juste a la force irrésistible d'un taureau et il est prêt à défier toute adversité; son front glorieux est oint par l'huile de la protection divine, qui devient comme une sorte de bouclier, protégeant l'élue en le mettant en lieu sûr (cf. v. 11). Du haut de sa puissance et de son abri, l'orant voit les iniques précipiter dans l'abîme de leur ruine (cf. v. 12).

Du Psaume 91 se dégage donc une impression de bonheur, de confiance, d'optimisme: des dons que nous devons demander à Dieu précisément à notre époque, dans laquelle s'insinue facilement la tentation du découragement et même du désespoir.

4. Notre hymne, dans le sillage de la profonde sérénité qui l'imprègne, jette pour finir un regard sur les jours de vieillesse des justes et il prévoit qu'ils seront également sereins. Même lorsque ces jours viendront, l'esprit de l'orant sera encore vif, joyeux et actif (cf. v. 15). Il se sent comme les palmiers et les cèdres, qui sont plantés dans les cours du temple de Sion (cf. vv. 13-14).

Les racines du juste plongent en Dieu même, dont il reçoit la lymphe de la grâce divine. La vie du Seigneur l'alimente et le transforme, en le rendant florissant et luxuriant, c'est-à-dire en mesure de donner aux autres et de témoigner de sa propre foi. Les dernières paroles du Psalmiste, dans cette description d'une existence juste et active et d'une vieillesse intense et dynamique, sont en effet liées à l'annonce de la fidélité éternelle du Seigneur (cf. v. 16). Nous pourrions donc conclure, à ce point, par la proclamation du chant qui s'élève vers le Dieu glorieux dans le dernier Livre de la Bible, l'Apocalypse: un livre de lutte terrible entre le bien et le mal, mais également d'espérance dans la victoire finale du Christ: "Grandes et merveilleuses sont tes oeuvres, Seigneur, Dieu

Maître-de-tout; justes et droites sont tes voies, ô Roi des nations... Car seul tu es saint; et tous les païens viendront se prosterner devant toi, parce que tu as fait éclater tes vengeances. Tu es juste "Il est et Il était ", le Saint, d'avoir ainsi châtié. Oui, Seigneur, Dieu Maître-de-tout, tes châtiments sont vrais et justes" (15, 3-4; 16, 5.7).

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier les séminaristes de Marseille, accompagnés de leur archevêque, Monseigneur Bernard Panafieu. Nourris par la Parole de Dieu et par les Sacrements de l'Église, puissiez-vous chanter par toute votre vie les louanges du Seigneur!

A l'issue de l'Audience générale, le Saint-Père priait pour l'ouvrier victime d'un accident du travail qui a eu lieu sur la Place Saint-Pierre le lundi 1 septembre:

Je voudrais à présent rappeler, avec vous, notre cher frère *Costantino Marchionni*, décédé lundi dernier sur son lieu de travail, Place Saint-Pierre. Nous élevons au Seigneur notre prière à son intention et pour ceux qui le pleurent, ainsi que pour toutes les victimes des accidents du travail. Requiem aeternam dona eis, Domine!